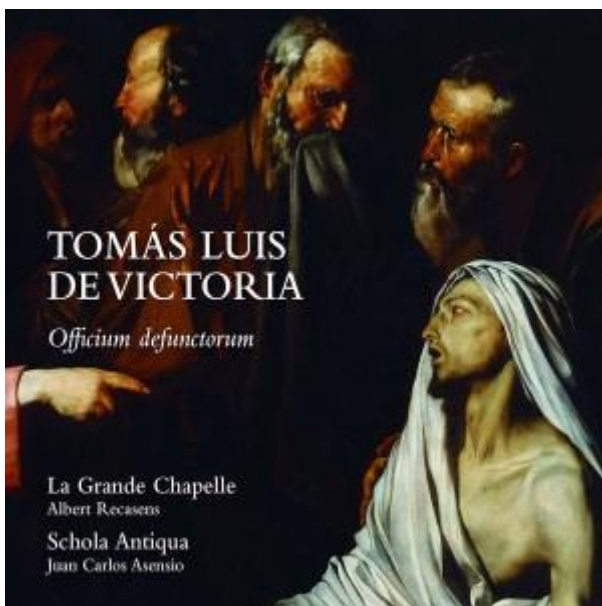


CD événement, critique.

VICTORIA: *Officium defunctorum* (La Grande Chapelle, Albert Recasens, 2 cd Lauda)



L'*Officium defunctorum* de **Tomás Luis de Victoria** est le chant du cygne d'un auteur profondément original qui à l'opposé d'un Palestrina et ses perfections classiques romaines, atteint par son écriture ascensionnelle et imprévisible, à ce premier romantisme, sublimé alors à la fin de la Renaissance et en ce début du XVII<sup>e</sup> où se construisent les compositions baroque d'un Rubens, après le réalisme mystique du Caravage (d'ailleurs le visuel de couverture de ce double coffret est d'un peintre caravagesque : fine et opportune référence). Apôtre de visions mystiques inclassables en réalité, **Tomás Luis de Victoria (1548 - 1611)**, témoin mûr de l'humanisme caravagesque, interroge les limites de la foi confrontée aux vanités du monde qu'incarne la matière périssable des souverains espagnols. Ce regard à la fois lucide et poétique sur la fragilité de la condition terrestre concentre la question d'une époque traversée d'épreuves et de menaces (les turcs aux portes de l'Europe provoquent la Chrétienté occidentale). Outre la justesse du geste interprétatif, la réalisation est éditorialement exemplaire et apporte une nouvel éclairage sur ce decorum funèbre, à la fois spectaculaire et introspectif propre au début du XVII<sup>e</sup> en Espagne.